
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58105

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ment cheminent les citations dans l'église grégorienne (à partir du »discipulus non est super magistrum« de saint Matthieu); à propos des dépositions épiscopales de 677 et des collections »Justelliana« et »Bernensis«, H. MORDEK propose une étude particulièrement stimulante des liens possibles entre compilation de collections mérovingiennes et politique ecclésiastique, promue par des laïques comme Ebroïn ou Charles Martel, et annonçant l'époque carolingienne. La réflexion des juristes est encore au centre de trois contributions qui, placées aux deux extrémités du volume, tissent ainsi un nouveau fil: L. KOLMER montre d'abord le cheminement qui, jusqu'à Innocent III, fait de l'hérétique un coupable de lèse-majesté, alors qu'au bas Moyen Age il gagne le statut de serviteur du diable (A. PATSCHOVSKY). Les sorciers eux-mêmes sont à l'extrême fin du Moyen Age disputés entre Inquisition (qui les revendique comme hérétiques) et tribunaux de l'ordinaire (P. SEGL).

Le deuxième grand centre d'intérêt du volume est l'histoire ecclésiastique. Des contributions diverses sont données: témoins du culte de saint Blaise dans l'Empire des derniers Ottoniens et des Saliens (J. PETERSMANN), carrières de prélats comme l'évêque de Prague Gebehard (1068–1090: P. HILSCH) ou le juriste Vivianus, auxiliaire de légat, légat et cardinal-diacre (1175–1184: M. POLOCK), relations entre Frédéric II et le pape dans la dernière année d'Innocent III (W. STÜRNER). Mais c'est naturellement l'histoire des institutions d'Église et, au sens large, l'ecclésiologie qui s'attirent les contributions les plus fournies, avec une prédilection pour les forces vives de l'Église: archevêques de *Francia orientalis* puis d'Empire du VIII^e au XIII^e siècle, dont M. STRATMANN passe en revue les modalités de consécration; évêques de la première moitié du X^e siècle, à propos d'un sermon synodal de Freising découvert et édité par H. SCHNEIDER, aux prescriptions malheureusement assez générales; Pierre Damien, chez qui Chr. LOHMER étudie le concept d'*ordo*; chanoines du XII^e siècle, illustrés par un dialogue entre un chanoine régulier et un chanoine séculier de Ratisbonne: les maigres fragments de l'œuvre laissent un peu le lecteur sur sa faim mais illustrent magnifiquement le raffinement littéraire et érudit de l'époque (Fr. FUCHS et Cl. MARTEL). Les tribulations de la papauté du XIV^e siècle ne sont pas oubliées: T. SCHMIDT livre deux nouvelles constitutions de Clément V sur la réhabilitation des Colonna persécutés par Boniface VIII, et G. KREUZER édite un petit traité sur les schismes du carme Jean d'Hildesheim (†1375), intéressant par l'entrecroisement de la prophétie et de l'historiographie.

L'attente, on l'a compris, n'est pas déçue avec ce volume soigneusement présenté, pourvu d'un index et d'une bibliographie du »Jubilar« à qui il rend un bel hommage.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Vinculum Societatis. Joachim Wollasch zum 60. Geburtstag, hg. von Franz NEISKE, Dietrich POECK und Mechtild SANDMANN, Sigmaringendorf (Regio Verlag Glock und Lutz) 1991, VIII–352 p.

Dans ce beau titre se reflètent, à la fois, la convivialité d'un maître et de ses douze disciples et l'intérêt qu'ils tiennent de lui pour les communautés du passé: celles des moines élargies à leurs amis et protecteurs laïcs et, surtout, aux morts dont ils avaient la charge. Et quel beau thème pour des historiens qui, professionnellement, commémorent et exorcisent les défunts! Il alimente ici des études d'une érudition exigeante et impeccable.

Trois d'entre elles concernent Cluny, le terrain de prédilection de J. Wollasch. Engagés dans leur très ample et très fondamentale Gruppensuche, M. HILLEBRANDT et F. NEISKE nous livrent quelques-uns de leurs résultats. La première examine l'action des femmes demandeuses et »payeuses« (par leurs donations) de prière pour les morts; elle montre à quel point elles se liaient à la famille de leur mari et souligne que les terres cédées l'étaient souvent au bénéfice religieux de leur ancien possesseur. Le second présente un véritable mémoire, avec la liste des moines du temps de Maïeul; il en indique 150, soit la quasi-totalité de ce que l'on doit attendre,

et c'est là un magnifique travail. De son côté, J. NOSPICKEL met en relief la figure de Léotald, seul des comtes de Mâcon avant 1078 à se lier vraiment à Cluny, avec des arrière-pensées politiques.

À l'exemple aussi de J. Wollasch, plusieurs historiens décrivent, commentent et exploitent des martyrologes et des nécrologes, le plus souvent français. A. MÜSSIGBROD se demande si le nécrologe de Saint-Pons de Thomières, en Languedoc, est clunisien jusqu'au point de faire de cette abbaye un véritable membre de la congrégation; il répond cependant par la négative. Celui de Zwiefalten intrigue par son image dédicatoire, qui représente le moine copiste et l'enlumineur, mais sans la Vierge ni un saint quelconque avec eux; R. KUITHAN en déduit qu'il s'agissait d'un exemplaire privé du moine, abbé épisodique au demeurant. En décrivant, enfin, le martyrologe de Saint-Airy de Verdun, M. SANDMANN nous fait mesurer combien la pénétration des saints »contemporains« (XI^e-XIV^e siècles) y est mesurée, hésitante.

On n'est pas loin du maître, non plus, en suivant en Gascogne R. AVERKORN; elle y a rencontré des Cisterciens dont la relation multiforme avec l'environnement laïc et noble a des allures extrêmement clunisiennes, autour de 1200: ils leur dispensent en effet des prières, des sépultures, des liens confraternels. Le chancelier Aimeric, à la cour pontificale entre 1123 et 1141, est également très bien venu dans un recueil dédié à J. Wollasch; la réponse que fit le maître bolonais Bulgarus à ses questions sur le droit romain est étudiée par G. TESKE, qui confronte la version victorine, retrouvée récemment par F. Gasparri, à celles que l'on connaissait déjà, et marque la précocité des liens entre ces chanoines et la curie romaine, tissés à leur propre initiative.

Deux autres contributions nous emmènent dans le bas Moyen Age, mais pour un thème et une méthode qui permettent encore d'évoquer le dédicataire. D. POECK présente sa belle contribution, très fournie, sur la commémoration des morts dans les villes de la Hanse; à côté de l'abondance attendue des services religieux, on est frappé de l'importance des dons en faveur des pauvres, même par des testateurs moyennement fortunés. A. SOHN fait de la prosopographie à propos des »clercs pauvres«, c'est-à-dire demandeurs de bénéfices ecclésiastiques auprès du pape Paul II, en 1464 et 1469; il aperçoit un petit contingent de fils de prêtres, handicapés par leur naissance illégitime, et il établit qu'à l'examen sur le niveau de culture et d'aptitude à chanter, les Allemands étaient les meilleurs... et les Espagnols, les moins bons!

Il faut retourner au XI^e siècle, pour finir avec les deux contributions les plus atypiques, qui ne sont pas les moins intéressantes. M. BLACK retrouve l'ordre de naissance des filles de l'empereur Henri III; elle argumente de manière convaincante sur la réalisation des mariages princiers en trois temps et restitue finalement une politique dynastique d'un pur classicisme, en matière de nomination et de carrières d'abbesses. Simplement, il n'y a pas lieu, à mon sens, de déclarer inopérante la dichotomie entre la *desponsatio* et les *nuptie*: en effet, dans ces familles princières, l'éloignement géographique et la précocité des unions »politiques« provoque le dédoublement de la *desponsatio*, mais non sa mise en cause; donc les vues de G. Duby ne sont pas infirmées et son souci de ne pas penser la société médiévale en termes trop juridiques reste à l'ordre du jour. Quant à la »tapisserie« de Bayeux – qui est une broderie – elle a déjà fait l'objet de 500 études, mais cela n'empêche pas S. TEUBNER-SCHOEBEL d'en ajouter une, originale et magistrale; décrivant l'action concomitante de l'écriture et de l'image, elle en détaille les diverses modalités et nous fait voir sous un jour nouveau la scène centrale du serment d'Harold. On souscrit aussi à l'idée qu'en elle-même, la présence des »légendes« ajoutait à la crédibilité de la »thèse normande« sur les droits de Guillaume, même et surtout auprès des illettrés.

Au total, on ne peut que rendre hommage à cette »école allemande« dont J. Wollasch et ses douze disciples incarnent la plus grande tradition. La critique pointilleuse des sources, l'exhaustivité des recherches, le souci constant d'approfondir et aussi d'annoncer d'autres enquêtes possibles, tout cela est sain et tonifiant. À la limite, le défaut de cette école consiste à

ne pas s'avancer assez dans les voies ouvertes par la sociologie. Pourquoi ne pas s'appuyer, entre autres, sur Max Weber, pour discuter le concept de propriété aux X^e et XI^e siècles, ou pour envisager les nouveautés religieuses dans les villes de la Hanse, au temps du testament, par rapport à ce qu'était le culte pour les morts dans le monde rural de l'an mil?

Dominique BARTHÉLEMY, Paris

Ex ipsis rerum documentis. Beiträge zur Mediävistik. Festschrift für Harald Zimmermann zum 65. Geburtstag, herausgegeben von Klaus HERBERS, Hans Henning KORTÜM, Carlo SERVATIUS, Sigmaringen (Thorbecke) 1991, XVI-664 p.

Souvent les volumes de mélanges ne témoignent que de l'impossibilité des rédacteurs d'échapper à une besogne; en revanche, rares sont ceux où tant de sympathie transparait que dans celui-ci. Harald Zimmermann l'a bien mérité, ce »Ex ipsis rerum documentis«, lui, le maître de tant de livres et de contributions traitant de l'histoire médiévale générale et papale et de sources.

Le volumineux livre rassemble presque cinquante collaborateurs qui ont regroupé leurs articles autour de quatre thèmes: Études des sources, histoire papale et histoire du droit ecclésiastique, l'Église et l'Empire à l'époque ottonienne et salienne, et enfin l'Église et l'Empire à la fin du moyen âge.

Faire un compte rendu d'un volume de mélanges est toujours une tâche ingrate. Tout au long de la lecture de ce livre je me suis demandé comment je pourrais démontrer sa richesse autrement que par une énumération (en soi assez banale) des titres. Certes, et je l'avoue, quelquefois j'ai abandonné la lecture de tel ou tel contribution, mais ceci ne signifie rien d'autre que l'orientation et les limites de mon propre intérêt; la sélection n'avait rien à voir avec la qualité même des textes. Pourtant il m'est impossible d'énumérer cette série d'à peu près d'une cinquantaine articles et je me permets donc d'en retenir la moitié.

Ce qui m'a frappé ce sont les articles de K.-E. PETZOLD sur l'annalistique dans l'antiquité, de H. LÖWE sur des réminiscences des Goths chez Cassiodore et Jordanes, d' E. ZÖLLNER sur l'origine du mot Autriche, de R. ELZE présentant un *ordo* de couronnement carolingien, de J. FRIED essayant de reconnaître dans l'Archipoeta un écolâtre de Cologne et de P. HILSCH sur la traduction allemande du Dalimil bohémien, tout ceci dans la première rubrique, celle donc traitant des sources. Il y a en plus des articles de H. WUNDER, H. MORDEK, R. SCHIEFFER, A.-D. VON DEN BRINCKEN, D. RÜBSAMEN, P.-J. HEINIG, A. SCHWOB, R. NEUMÜLLERS-KLAUSER, R. FUCHS, E. J. NIKITSCH et H. FUHRMANN.

Dans la deuxième série S. LORENZ m'intéressait avec son étude du culte de Calixte I^{er}, H. MAURER avec celle de l'entourage du pape au XI^e siècle. R. HIESTAND étudie l'image négative de Rome (surtout à Ragusa), et B. SCHIMMELPFENNIG retrace l'histoire de la tiare en usage à Bénévent. P. HERDER publie et commente des réponses du futur Nicolas III à des questions d'inquisiteurs. D. LOHRMANN continue à s'intéresser aux moulins, cette fois-ci sur le Tibre selon qu'ils apparaissent dans les bulles. D'autres articles sont de la main de G. SCHMITZ, E.-D. HEHL, E. BOSHOFF, J. PETERSOHN, J. SYDOW, K. BAAKEN et K. W. NÖRR.

Dans la troisième catégorie les articles suivants ont retenu mon attention: R. FOLZ sur Adalbéron II de Metz (issu de la fameuse famille des Ardennes) – le seul article en français – et H. FICHTENAU (très intéressant!) sur la persécution et la première exécution d'hérétiques à Orléans en 1022. La lecture de K.-U. JÄSCHKE sur les clichés (notamment de la »probité virile« d'impératrices et de reines) m'a fasciné. H. BEUMANN, A. BECKER, T. STRUVE et U. SCHMIDT sont les autres auteurs.

Dans la dernière rubrique, moins cohérente que les précédentes, j'étais frappé par R. SCHNEIDER sur l'organisation des études chez les cisterciens et U. M. SCHWOB sur la politique religieuse à Brixen au quinzième siècle, rappelant déjà la Réforme. Il y a en plus des